

## LES SENS DIVERS DU MOT Δύναμις CHEZ THUCYDIDE

Cet article est basé sur un appendice inclus dans notre thèse de doctorat intitulée: Thucydide et “La cause la plus vraie” de la guerre du Péloponnèse.<sup>1</sup> Au cours de cette étude, nous avons, naturellement, souvent discuté les divers constituants de la puissance en général, et de celle d’Athènes en particulier, constituants physiques matériels et moraux. Il fut donc alors tout à fait naturel de vouloir vérifier, s’il y avait un mot particulier chez Thucydide qui définisse cette puissance dans son ensemble. Nous sommes arrivés à la conclusion que ce mot est δύναμις, après avoir procédé à une brève recherche sur les divers termes exprimant “force” et “puissance” chez cet historien.<sup>2</sup> Thucydide utilise environ 140 fois le mot δύναμις avec plusieurs sens et nuances (environ 150 fois le verbe δύνασθαι), 40 fois le substantif ἰσχὺς (près de 25 fois le verbe ἰσχύειν), 30 fois le mot κράτος, environ 12 fois ῥώμη et des centaines de fois les adjectifs δυνατός et ἰσχυρός.<sup>3</sup>

Le but de cet article est de montrer les divers sens du mot δύναμις chez Thucydide et ( ce qui était le plus opportun au sujet de notre thèse) de relever ce mot spécialement lorsqu’il apparaît dans son sens le plus large; la puissance en général d’un peuple ou d’une Cité.

Pendant, étant donné que Thucydide emploie aussi le mot ἰσχὺς pour désigner la force, et que le fait qu’un peuple est puissant, est parfois exprimé par l’adjectif μέγας, nous avons jugé bon de consacrer au préalable quelques lignes aux sens de ces deux termes.

<sup>1</sup> Cette thèse fut présentée à la Sorbonne en 1972, sous la direction remarquable de Mme J. de Romilly.

<sup>2</sup> Il est à noter qu’il n’existe dans la recherche moderne aucune monographie qui traite ce sujet important. Le livre de A.G. Woodhead, *Thucydides on the Nature of Power* (Camb. Mass., 1970) ne traite pas, comme on l’apprend du titre des sens divers du mot δύναμις chez Thucydide.

<sup>3</sup> V.E.A. BÉTANT, *Lexicon Thucydideum*, Georg Olms Verlag, Hildesheim (New York, 1969).

Thucydide, formulant l'ἀληθεστάτη πρόφασις de la guerre du Péloponnèse, utilise pour qualifier les Athéniens, le mot μεγάλου (1.23,6). L'adjectif μέγας chez cet historien a, en général, des significations très proches de celles du mot français "grand". En effet, nous le rencontrons lorsque l'auteur veut désigner la grandeur d'une montagne, de la superficie d'une ville, d'un rempart ou du cours d'un fleuve etc...<sup>4</sup> A côté de ce sens courant et fondamental, nous trouvons le mot significatif "important" et "considérable".<sup>5</sup> Dans des cas, peu nombreux, l'historien emploie μέγας pour parler de la puissance d'un groupe de gens, d'un peuple ou d'une Cité; dans la majorité de ces cas, le contexte montre que le sens de ce terme est très large. Parlant brièvement de l'histoire des deux familles se disputant le pouvoir de Mycènes et de son empire, Thucydide résume en écrivant: "...ainsi les Pélopidés devinrent plus grands (μείζους) que les Perséides."<sup>6</sup> D'après ce qui précède cette affirmation, il est clair que la grandeur des Pélopidés s'exprime dans leur influence, leur pouvoir et leur domination. Nous trouvons une signification semblable de l'adjectif en question dans une importante phrase du discours de Sthénélaïdas, voulant persuader les Spartiates de voter la guerre: ...μήτε τοὺς Ἀθηναίους ἔατε μείζους γίγνεσθαι...<sup>7</sup> Il est incontestable qu'il s'agit d'empêcher les Athéniens de se renforcer — d'étendre leur influence et leur domination. De même, nous trouvons cet adjectif, cette fois au superlatif, lorsque l'auteur affirme qu'Athènes atteignit l'apogée de sa puissance et de sa grandeur au temps de Périclès: ...καὶ ἐγένετο (sc. Athènes) ἐπ' ὀκοίτου μεγίστη...<sup>8</sup> Il est clair, d'après le contexte également, (puisqu'il est

<sup>4</sup> V. par exemple 2.5.2; 2.77.2; 2.96.4; 3.102.4. Pour d'autres références, voir Bétant, *Lex. Thuc.*, s.v.

<sup>5</sup> V. par exemple 1.42.4 (ξυμμαχίαν μεγάλην); 1.73.1; 1.140.5; 2.64.5; 6.9.1 et 6.12.2.

<sup>6</sup> 1.9.2. Cette traduction est empruntée, comme les suivantes, à Mme J. de Romilly, *Thucydide*, de la col. G. Budé.

<sup>7</sup> 1,86,5

<sup>8</sup> 2.65.5; cf. 8.24.4; 2.15.2 où on apprend qu'Athènes devint importante (μεγάλη γενομένη) grâce à la réorganisation de l'Attique par Thésée, à la centralisation de la vie politique dans la ville et "grâce aux contributions que tous, désormais, lui apportaient..."; cf. 2.61.4 et 2.65.11: ...ὡς ἐν μεγάλῃ πόλει καὶ ἀρχὴν ἔχουσα ...; il est incontestable que le nombre d'habitants constitue, lui aussi, la puissance d'un peuple ou d'une Cité et leur vaut le qualificatif μέγας, v. 3.94.4: τὸ ἔθνος μέγα, εἶναι τὸ τῶν Αἰτωλῶν ... et cf. 1.24.3: ... ἐγένετο ἡ τῶν Ἐπιδαμνίων δύναμις μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος.

question “des besoins de l’Etat dans son ensemble”) qu’il s’agit de la puissance d’Athènes dans tous les domaines, lui donnant une situation si spéciale dans le monde grec. En effet, parlant du même sujet — la position élevée d’Athènes — Périclès dit: ... ἀπὸ δὲ οἷας τε ἐπιτηδεύσεως ἤλθομεν ἐπ’ αὐτὰ καὶ μεθ’ οἷας πολιτείας καὶ τρόπων ἐξ οἷων μεγάλα ἐγένετο, ταῦτα δηλώσας...<sup>9</sup> Cette grandeur d’Athènes et ses éléments ont, plus d’une fois, constitué le sujet des discours de Périclès,<sup>10</sup> Cet adjectif apparaît avec un sens identique pour définir les Cités puissantes grecques de la Sicile; Athénagoras voulant prouver qu’il n’est pas dans l’intérêt des Athéniens de s’engager dans un combat contre la Sicile, déclare: ...ἐπεὶ ἔγωγε ἀγαπᾶν οἴομαι αὐτοὺς ὅτι οὐχ ἡμεῖς ἐπ’ ἐκείνους ἐρχόμεθα, πόλεις τοσαῦται καὶ οὕτω μεγάλαι.<sup>11</sup> A propos de la puissance de ces villes, Nicias (qui, lui aussi les qualifie de μεγάλοι affirmant qu’elles ont une puissance semblable à celle des Athéniens) en donne des détails dans son discours devant l’assemblée athénienne.<sup>11</sup>

Ce que nous avons vu jusqu’ici, rend nécessaire une étude approfondie de tous les éléments composant la puissance athénienne si on cherche à commenter l’ἀλληθροσάτη πρόφασις de la guerre du Péloponnèse, conçue par Thucydide, où il est dit que la peur de Sparte résultait du fait que les Athéniens étaient devenus μεγάλοι.

Mais, comme nous l’avons déjà signalé, Thucydide a coutume d’employer les mots ἰσχύς et δύναμις, pour exprimer la puissance d’un peuple ou d’une Cité. Les quelques lignes que nous consacrerons à la signification du mot ἰσχύς chez Thucydide, nous aideront à mieux saisir celle du mot δύναμις. En effet, alors qu’en général ἰσχύς signifie “force physique” dans ce qu’elle a de plus matériel, δύναμις, qu’on peut traduire par “puissance”, inclut aussi l’élément “force morale” — la capacité d’employer intelligemment la force matérielle.<sup>13</sup> Cette différence

<sup>9</sup> 2.36.4.

<sup>10</sup> Il ne serait pas superflu de rappeler ici, en rapport avec l’ἀλληθροσάτη πρόφασις de Thucydide, que “la grandeur” suscite habituellement l’envie et la peur; voir en outre 6.78.2: εἴ τέ τις φθονεῖ μὲν ἢ καὶ φοβεῖται (ἀμφοτέρα γὰρ τάδε πάσχει τὰ μείζω)... .

<sup>11</sup> 6.36.4.

<sup>12</sup> 6.20.

<sup>13</sup> Cf. la distinction que fait Ammonius: ἡ μὲν γὰρ δύναμις καὶ ἀπὸ ἐπιστήμης γίνεται καὶ μανίας καὶ θυμοῦ, ἡ δὲ ἰσχύς ἀπὸ φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν σωματῶν.

peut être justifiée par l'étymologie<sup>14</sup> bien que les érudits n'aient pas d'opinion unanime à propos de l'étymologie de δύναμις qui reste en fait obscure.

Dans la majorité des cas, l'historien emploie le mot ἰσχύς pour désigner nettement la "force physique". Parlant de l'épidémie à Athènes, l'auteur affirme qu'aucune personne robuste (ἰσχύς) ou faible (ἀσθενής) ne pouvait résister à la maladie.<sup>15</sup> Il est clair qu'ici le mot ἰσχύς désigne la force de résistance physique du corps humain. Ainsi, nous trouvons le mot dans un autre contexte, désignant la force d'une position militaire due à sa situation ou même à celle de sa topographie. Décrivant le résultat d'un combat dans la ville de Corcyre, l'historien déclare: Διαλιπούσης δ' ἡμέρας μάχη αὐθις γίγνεται καὶ νικᾷ ὁ δῆμος χωρίων τε ἰσχύι καὶ πλήθει προύχων...<sup>16</sup> C'est aussi la force de l'emplacement (χωρίου ἰσχύς)<sup>17</sup> dans lequel se retirèrent les Lacédémoniens à Pylos qui empêcha les Athéniens d'encercler l'ennemi. Ces quelques références, montrant clairement que le mot ἰσχύς a un sens de force uniquement physique, nous permettent de préciser le sens courant, le plus large, de ce mot chez Thucydide en nous empêchant d'y introduire, malgré le contexte parfois séduisant, toute notion et nuance de force morale. Il s'agit de l'emploi fréquent du mot avec le sens de force réelle matérielle d'une Cité, d'un peuple ou d'une armée et de leur résistance. Cet élargissement de sens<sup>18</sup> s'exprime dans de nombreuses références et nous nous contenterons de n'en présenter que quelques-unes. Après avoir décrit les ressources des Grecs dans l'"Archéologie", Thucydide déclare que les Cités qui se souciaient du développement de

<sup>14</sup> En ce qui concerne ἰσχύς, v. E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, s.v.; H. Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch* s.v.; P. Chantraine, A propos d'un nom grec de la force, ἰσχύς, *Emerita* 19 (1951) pp. 134-143 et du même auteur, Notes d'étymologie grecque dans *Revue de Philologie* 37 (1963) pp. 19-20; v. pour δύναμις les dictionnaires mentionnés (s.v. δύναμις) qui fournissent aussi une bibliographie sur le sujet.

<sup>15</sup> 2.51.3.

<sup>16</sup> 3.74.1.

<sup>17</sup> 4.35.3. V. aussi *ibid.* 36.2 et cf. 1.7.1.

<sup>18</sup> Nous trouvons chez Thucydide quelques usages particuliers du mot avec des nuances spéciales. Ainsi ἰσχύς apparaît avec un certain sens de "violence" lorsqu'il est opposé à τὸ δίκαιον (3.34.3 et cf. 1.76.2); et dans un sens figuré comme "force de loi" (3.5.7) ou force d'un certain sentiment ou d'une passion quelconque, cf. 3.84.2.

la flotte, acquièrent une force (ἰσχύς) peu négligeable; il est clair d'après le contexte que celle-ci résulte des revenus (χρημάτων τε προσόδω) et de la domination sur d'autres Cités (ἄλλων ἀρχῆ), qui agrandit les ressources financières et humaines. Cette force matérielle de l'Etat est évoquée dans les conseils que Périclès donne aux Athéniens à la veille de la guerre: "... mettre en état la flotte, qui faisait leur force (ἤπερ ἰσχύουσιν), enfin tenir tout bien en main du côté des alliés, car, disait-il, la force (τῆν ἰσχύν) de la ville provenait de ces rentrées en argent..."<sup>19</sup> La force matérielle financière en question constitue, selon Périclès, l'une des conditions fondamentales du succès de la guerre. Il n'est donc pas surprenant que le mot ἰσχύς chez Thucydide, tout en désignant la force matérielle d'une Cité, exprime la force militaire qui en résulte.<sup>20</sup> C'est cette force qui inspira de la peur aux Thessaliens et les poussa à épuiser, par une guerre continuelle, la nouvelle population de la colonie Héraclée<sup>21</sup>; et c'est pour abattre précisément cette force (καθαίρετέα ἡ ἰσχύς)<sup>22</sup> d'Athènes que les Lacédémoniens déclenchèrent la guerre du Péloponnèse.

La différence déjà signalée entre ἰσχύς et δύναμις s'exprime dans une phrase d'un discours tenu devant les Syracusains et leurs alliés, dans laquelle les deux mots sont juxtaposés: "Quand une fois, en effet, des gens ont été touchés par où ils ont la prétention d'être sans rivaux, l'opinion qui leur reste d'eux-mêmes se trouve plus diminuée que s'ils ne s'étaient pas fait d'abord cette illusion; et comme l'échec déçoit en eux une attente prétentieuse, ils s'abandonnent jusqu'à se tromper sur la force (réelle) de leur puissance (...σφαλλόμενοι καὶ παρὰ ἰσχύν τῆς δυνάμεως ἐνδιδοῦσιν...)." <sup>23</sup>

Afin de déterminer le sens fondamental de δύναμις, nous analyserons

<sup>19</sup> 2.13.2; cf. 2.97.4.

<sup>20</sup> Les Mytiléniens déclarent: ...εἰ δὲ ἀφ' ἡμῶν ἤρξαντο (sc. les Athéniens), ἐχόντων ἔτι τῶν πάντων αὐτῶν (sc. les alliés) τε ἰσχύν καὶ πρὸς ὅτι χρῆ στήναι, οὐκ ἂν ὁμοίως ἐχειρώσαντο (3.11.3). Nous savons bien que la force en question des alliés, anéantie par les Athéniens, consistait dans la flotte militaire et les remparts; v. Th. 1.99 et 1.101.3 et cf. 3.37.2. En ce qui concerne le sens en question du mot ἰσχύς, v. en outre 1.36.1; 2.62.5; 4.62.4; 4.92.5; 4.122.5; 4.126.4; 6.83.1 et 7.8.1:

<sup>21</sup> 3.93.2: ...φοβούμενοι μὴ σφίσι μεγάλην ἰσχύϊ παροικῶσιν...

<sup>22</sup> 1.118.2.

<sup>23</sup> 7.66.3.

(ainsi que nous l'avons fait pour le mot ἰσχύς) des exemples où ce mot revêt une signification précise, déterminée et limitée.

Le mot δύναμις apparaît avec le sens de “capacité” ou “possibilité” d'une personne — capacité morale à réaliser toute action.<sup>24</sup> Parlant devant les Camarinéens, Hermocrate dit: “Que si, enfin, quelqu'un nous porte envie ou nous redoute... et si, par suite, il souhaite que les Syracusains, après un malheur qui les modère, conservent le dessus pour sa sécurité, le vœu où il met son espoir excède les possibilités humaines (οὐκ ἀνθρωπίνης δυνάμεως βούλησιν ἐλπίζει)”<sup>25</sup> Ce mot revêt un sens semblable dans un passage célèbre où l'historien décrit la personnalité exceptionnelle de Thémistocle: “Pour tout dire, par les ressources de sa nature (φύσεως μὲν δυνάμει...)... cet homme fut sans pareil pour improviser ce qu'il fallait”.<sup>26</sup> Il est très possible que c'est aussi avec ce sens de “force morale”, que Thucydide emploie δύναμις affirmant que l'on mourait de l'épidémie” ... au bout de huit ou de six jours... sans avoir perdu toutes ses forces (ἔτι ἔχοντές τι δυνάμεως),<sup>27</sup> contrairement à ceux qui y résistaient plus longtemps et qui perdirent ainsi leur force morale: “Enfin, d'autres étaient victimes d'une amnésie complète: ils ne savaient plus qui ils étaient et ne reconnaissaient plus leurs proches”.

Dans plusieurs cas, le mot δύναμις prend le sens de “pouvoir”, “influence” ou “autorité” d'une personne ou d'un groupe de gens, dans le domaine privé ou politique. Résumant les paroles prononcées par Alcibiade devant une assemblée à Samos, Thucydide écrit: ...καὶ ὑπερβάλλων ἐμεγάλυνε τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν παρὰ τῷ Τισσαφέρνει...<sup>28</sup> Cette influence d'Alcibiade, exilé d'Athènes, sur le satrape perse, résultait incontestablement de ses qualités, de ses talents, de ses connaissances dans le domaine militaire et de son expérience dans la

<sup>24</sup> Nous rapprocherons ici un sens particulier que prend le mot δύναμις dans la phrase suivante, où il est question de l'épidémie à Athènes (2.48.3): “...les causes...comme avant été capables d'exercer une telle action (...δύναμιν ἐς τὸ μεταστῆσαι...)”.

<sup>25</sup> 6.78.2.

<sup>26</sup> 1.138.3.

<sup>27</sup> 2.49.6.

<sup>28</sup> 8.81.2; cf. le sens du verbe δύνασθαι en outre dans 1.33.3: ...καὶ τοὺς Κορινθίους δυναμένους παρ' αὐτοῖς (sc. Lacédémoniens)... et cf. l'expression dans la phrase suivante: “Que de fois des gens... ont laissé ce prétendu honneur les entraîner par l'ascendant (δυνάμει) d'un terme séduisant...” (5.111.3).

politique grecque. De même, expliquant pourquoi Périclès n'avait nullement besoin de flatter le peuple (comme le feront les démagogues), Thucydide affirme que ce chef gagna son influence et son pouvoir (δύναμις)<sup>29</sup> dans l'Etat de façon légitime, grâce à son autorité dérivant de ses qualités d'esprit et de son intégrité morale. Δύναμις apparaît avec un sens similaire, cette fois à propos d'un groupe de gens, dans une phrase du discours d'Alcibiade à Sparte: "Cependant, sans que mon ardeur se fût démentie, ayant à faire votre paix avec Athènes, vous ne sûtes que donner du crédit (δύναμιν) à mes ennemis en traitant par leur entremise, et moi m'humilier".<sup>30</sup> De même, Naucéléides et ses partisans ouvrirent aux Thébains la porte de leur ville — Platée — et voulurent ainsi placer la Cité sous l'influence thébaine, afin d'éliminer leurs rivaux et de renforcer leur influence et leur pouvoir dans la ville (ιδίας ἕνεκα δυνάμεως).<sup>31</sup> Par une certaine extension, le mot δύναμις désigne "domaine d'influence, d'autorité ou de domination d'une Cité." Relatant les raisons pour lesquelles Héraclée ne menaça pas les intérêts des Athéniens — comme ceux-ci le redoutaient — Thucydide écrit: Αἴτιον δὲ ἦν οὗ τε Θεσσαλοὶ ἐν δυνάμει ὄντες τῶν ταύτη χωρίων κτλ... ἔφθειρον καὶ διὰ παντὸς ἐπολέμουν ἀνθρώποις νεοκαταστάτοις...<sup>32</sup> Le sens en question s'exprime clairement dans l'endroit où Thucydide relate les préparatifs de guerre des deux puissances après l'affaire de Platée: "Ils s'apprêtaient à envoyer des ambassades auprès du grand roi ainsi que dans les autres pays barbares...et ils se gagnaient l'alliance des Etats ne ressortissant pas à leur autorité (ὄσαι ἦσαν ἐκτὸς τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως)".<sup>33</sup>

A côté des sens vus jusque là, le mot δύναμις signifie maintes fois chez Thucydide, "moyens" ou "ressources" (comme synonymes d'ἰσχύς en tant que facultés matérielles); ceux-ci — financiers ou militaires — sont déterminés, soit par un substantif au génitif, soit par le contexte. L'historien affirme que les Corcyréens dédaignaient les Corinthiens "parce que leurs ressources financières (χρημάτων δυνάμει) les met-

<sup>29</sup> 2.65.8; cf. 8.73.3: (καὶ ὑπερβολόν... ὡστρακισμένον οὐ διὰ δυνάμεως...).

<sup>30</sup> 6.89.2; cf. 1.55.1: ...ἐτύχανον δὲ καὶ δυνάμει αὐτῶν οἱ πλείους πρότοι ὄντες τῆς πόλεως.

<sup>31</sup> 2.2.2; cf. 3.62.4.

<sup>32</sup> 3.93.2.

<sup>33</sup> 2.7.1; cf. 6.6.2: ...αὐτοὶ τὴν ἅπασαν δυνάμιν τῆς Σικελίας σχήσουσι ...

taient, à cette époque, sur le pied des plus riches villes grecques”.<sup>34</sup> Dans une phrase du discours d’Archidamos, tenu devant l’assemblée spartiate, le terme en question est accompagné de deux substantifs au génitif: “...nous nous assurerons des alliances... là où nous trouverons à nous adjoindre un complément de ressources maritimes ou financières (ἡ ναυτικοῦ ἢ χρημάτων δύναμιν)”.<sup>35</sup> Par contre, dans la citation suivante: “grâce aux qualités du sol, les moyens (δυνάμεις) de certains se développaient, entraînant des rivalités intérieures (στάσεις)...”,<sup>36</sup> δύναμις désigne, selon le contexte, les moyens économiques que la fertilité des terres procure aux propriétaires. Parfois, dans cet usage, le mot apparaît avec un sens imprécis ou même ambigu — ce qui entraîna les traducteurs à employer le mot “puissance”. Ainsi, Alcibiade parlant de son apparition extraordinaire aux fêtes olympiques, affirme que les Grecs, par ce fait, “se sont même exagéré la puissance (δύναμιν) de notre cité, qu’auparavant ils croyaient anéantie par la guerre”.<sup>37</sup> Il est évident, puisqu’il est question de la richesse d’un citoyen athénien, que les Grecs ont surestimé les ressources financières d’Athènes et, par conséquent, sa force militaire. Ainsi apparaît le mot en question dans la phrase suivante: “Les Lacédémoniens ... voyaient la guerre tourner à leur surprise (car ils avaient imaginé pouvoir en peu d’années détruire la puissance (δύναμιν) d’Athènes en ravageant son territoire)...”.<sup>38</sup> Les Spartiates, puisqu’il s’agit de ravager l’Attique, espéraient anéantir la force militaire d’Athènes en détruisant son économie.<sup>39</sup> C’est probablement surtout l’intérêt économique que pouvait apporter le Pirée aux Athéniens devenus marins, que Thémistocle visait: ...νομίζων τό τε χωρίον καλὸν εἶναι λιμένας ἔχον τρεῖς αὐτοφυεῖς, καὶ αὐτοὺς ναυτικούς γεγενημένους μέγα προφέρειν ἐς τὸ κτήσασθαι δύναμιν.<sup>40</sup>

<sup>34</sup> 1.25.4.

<sup>35</sup> 1.82.1; cf. ci-dessus p. 7: δύναμις φύσεως.

<sup>36</sup> 1.2.4; ceci constitue probablement un témoignage de l’existence de motifs économiques dans les plus anciens ‘staseis’ de la Cité antique.

<sup>37</sup> 6.16.2.

<sup>38</sup> 5.14.3.

<sup>39</sup> Cf. 7.42.2: ...τὴν τε τῶν Ἀθηναίων δύναμιν πανταχόσε πολλὴν φαινομένην ..., malgré la fortification de Décélie qui avait pour but d’ébranler l’économie d’Athènes’ cf. 6.91.7.

<sup>40</sup> 1.93.3.

Cependant, étant donné que les “moyens” et les “ressources” constituent en eux-mêmes la force, elle-même, s’emploie couramment chez Thucydide, afin de désigner la force matérielle elle-même, que-financière et militaire; et c’est de nouveau le contexte qui déterminera l’élément souligné; les dernières références mentionnées ci-dessus marquent déjà clairement cette transition dans le sens. En effet, à côté de nombreux cas dans lesquels δύναμις désigne la force matérielle en général, où la puissance militaire est naturellement comprise, comme par exemple, dans la citation suivante: “C’est qu’aussi les gens se voyaient des perspective d’impunité: ils méconnaissaient la puissance (δυνάμεως) athénienne, se trompant dans toute la mesure où se manifesta plus tard son ampleur ...”,<sup>41</sup> nous trouvons chez Thucydide de nombreuses références, dans lesquelles le mot désigne surtout la puissance militaire: “Contre une puissance militaire de cette qualité (τοιαύτην δύναμιν), il ne suffit pas d’une armée navale et quelconque...”.<sup>42</sup> Il faut rapprocher ce sens de celui désignant nettement “armée”, “unité” ou “formation” militaire, apparaissant dans de très nombreux cas. Nous nous contenterons de n’en présenter que quelques-uns: “Nicias, cependant, comme les Athéniens commençaient à s’agiter contre Cléon ... lui dit de prendre les forces (δύαμιν) qu’il voulait, et ... pouvait tenter l’entreprise”.<sup>43</sup> Nicias, voulant détourner les Athéniens de leur décision de s’engager contre la Sicile dit: “Qui sait si, peut-être, surprenant nos forces divisées (δίχα ἡμῶν τὴν δύναμιν) ... ils ne tomberont pas résolument sur nous de concert avec ces Siciliens ...”<sup>44</sup>; enfin, Euphémios déclare à Camarine: “Il ne faut point objecter qu’il est mal approprié pour nous de nous soucier de vous: reconnaissez que, si votre salut est assuré, du fait même que vous restez solides pour tenir tête aux Syracusains, nous risquons moins qu’ils n’envoient des forces (δύναμιν) aux Péloponnésiens et ne nous portent ainsi préjudice”.<sup>45</sup>

D’après ce qui a été dit jusqu’ici, nous constatons que δύναμις chez

<sup>41</sup> 4.108.4; cf. entre autres, 1.70.3; 3.3.1; 3.39.3; 5.104.1; 6.17.2; 6.33.4; 7.28.3.

<sup>42</sup> 6.21.1; la δύναμις en question décrite dans 6.20.2-4, inclut incontestablement l’élément financier; cf. entre autres, 1.18.1; 3.87.2; 4.60.1; 5.104.1; 6.20.3; 6.31.4; 6.47.1; 6.82.2; 7.37.1.

<sup>43</sup> 4.28.1; cf. 1.11.1; 1.121.3; 1.126.5; 4.73.4.

<sup>44</sup> 6.10.4; cf. 1.32.5; 2.39.3; 4.124.1; 6.90.3; 8.2.3.

<sup>45</sup> 6.84.1; cf. 8.5.3; 8.17.2.

Thucydide, tout en étant maintes fois synonyme d'ἰσχύς, a de nombreux et divers sens qui en diffèrent<sup>46</sup>; outre la force matérielle-financière et militaire, le mot désigne force morale — capacité, influence, autorité — pouvoir, domination et sphère d'influence ou de domination politique. Nous pensons qu'il existe dans Thucydide un usage où la majorité de ces éléments, sinon tous, peuvent être compris dans δύναμις; il s'agit du cas où ce mot est employé afin de désigner la puissance d'une Cité dans le sens le plus large.

Les exemples les plus caractéristiques figurent dans le discours des Athéniens à Sparte à la veille de la guerre du Péloponnèse<sup>47</sup> et dans l'oraison funèbre prononcée par Périclès en l'honneur des victimes de la première année de la guerre. Dans ces deux endroits, nous trouvons et les éléments matériels, bien connus, de la puissance — éléments économiques-financiers, militaires — et les constituants politiques-sociaux, moraux et spirituels de la puissance considérés également comme facteurs créateurs de celle-ci.<sup>48</sup>

BEN-GURION UNIVERSITY  
BEER-SHEVA

ELIE BAR-HEN

<sup>46</sup> Outre les sens mentionnés, nous noterons ici quelques usages particuliers de δύναμις: "Le tribut versé ...représentait, autant qu'on puisse dire, l'équivalent (δύναμις) de quatre cents talents d'argent, fournis en or et en argent." (2.97.3; cf. 6.46.3); et, parlant de la durée de la "première guerre", Thucydide écrit: "Tandis qu'en comptant par étés et par hivers, comme dans mon récit, on trouvera, chacun entrant par moitié avec l'autre dans la composition d'une année (...ἐξ ἡμισείας ἑκατέρου τοῦ ἐνιαυτοῦ τὴν δύναμιν ἔχοντος...), qu'il y a eu, pour cette première guerre, dix étés et autant d'hivers". (5.20.3; voir A.W. Gomme, *Hist. Comm. vol. 3 ad. loc.*).

<sup>47</sup> 1.73–78. Ce discours expose en fait la puissance d'Athènes: "En même temps, ils voulaient (sc. les Athéniens) parler de leur cité pour en marquer toute la puissance (δύναμιν)..." (1.72.1).

<sup>48</sup> Les éléments de la δύναμις sont exprimés de la manière la plus claire dans l'Épithios de Périclès; Thuc. II 36-46 spécialement dans les §§ 36.4; 41.1-4.